

**Berdoulay, Vincent (1981) *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*. Paris, Bibliothèque Nationale. Mémoires de la section géographie no 11, 245 p.**

Anne Gilbert

Volume 27, numéro 70, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. (1983). Compte rendu de [Berdoulay, Vincent (1981) *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*. Paris, Bibliothèque Nationale. Mémoires de la section géographie no 11, 245 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(70), 123–124. <https://doi.org/10.7202/021594ar>

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

BERDOULAY, Vincent (1981) *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*. Paris, Bibliothèque Nationale, Mémoires de la section géographie n° 11, 245 p.

L'histoire de la pensée géographique ne peut se faire sans référence au milieu dans lequel évolue la géographie. C'est un point de vue que partagent aujourd'hui nombre d'historiens de la discipline. Mais, paradoxalement, cette position théorique n'a pas su alimenter, mises à part quelques rares exceptions, des études approfondies des relations entre l'évolution des idées en géographie et le contexte sociétal global. L'analyse du contexte historique de la formation de l'école française de géographie, menée par Vincent Berdoulay, constitue l'une de ces heureuses exceptions.

L'école française de géographie, née à la fin du siècle dernier sous l'impulsion de Vidal de la Blache, occupe une place importante dans l'histoire des idées et des sciences. Elle correspond à un moment crucial de maturation et de diffusion rapide de la pensée géographique au sein de la société française. Par ses travaux, Vincent Berdoulay a montré que la géographie vidalienne s'est formée dans ce contexte dont elle est à la fois l'instrument et le résultat et hors duquel on ne peut que difficilement en dégager l'originalité. Il a su, au moyen d'une démarche originale qui consiste à identifier les « cercles d'affinité » auxquels appartiennent les géographes de l'époque, faire apparaître très clairement la conjonction de la logique interne de la pensée géographique avec le contexte dans lequel l'école française de géographie s'est trouvée placée. En effet, l'identification de ces cercles d'affinité, précisant les liens entre ceux qui se livraient à des recherches en géographie, les spécialistes de diverses disciplines, et des hommes politiques ou des intellectuels dont les positions sur les questions sociétales de l'époque sont connues, révèle les relations multiples qui se nouaient par exemple entre certains mouvements socio-politiques et les conceptions géographiques. Elle illustre comment l'organisation nationale de la science a pu — indirectement — conférer une certaine dominance de l'école de pensée vidalienne. Elle permet, à une autre échelle, de présager des rapports entre la recherche géographique et les grands courants philosophiques de l'époque.

Ce mémoire, publié à la Bibliothèque Nationale, a le mérite de présenter clairement et systématiquement ces interrelations complexes et aux multiples aspects. Les cinq premiers chapitres ont pour objet de situer la géographie dans la société française pour la période choisie. Vincent Berdoulay atteint ce but délicat en tirant tout le parti possible de l'analyse de certaines questions sociétales qu'il a retenues comme autant de préoccupations particulièrement importantes pour la géographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, pour reprendre la présentation de l'auteur, « le fait que cette discipline se soit développée plus tôt en Allemagne justifie l'attention qui est portée dans le premier chapitre à un élément psychologique majeur de la culture française au lendemain de la défaite de 1870-1871. Il s'agit du défi allemand, intimement relié à la résurgence du nationalisme. Le deuxième chapitre traite d'une autre question essentielle dans la France de l'époque et qui impliquait directement les géographes et la géographie : la construction d'un empire colonial. Le troisième chapitre examine la place de la géographie dans l'enseignement, dont la réorganisation fut l'objet de débats intenses et un des objectifs majeurs de la Troisième République. Le quatrième chapitre est conçu de façon à révéler les tendances philosophiques présentes derrière l'idéologie des divers géographes, et ce, grâce à l'analyse de leur attitude envers la façon d'établir un nouvel ordre social. Il devient alors possible, dans le cinquième chapitre, de caractériser les divers cercles d'affinité dans la recherche géographique. La portée de l'école française de géographie se dégage ainsi pleinement et l'étude de ses fondements épistémologiques est approfondie au sixième chapitre » (p. 16).

Si la lecture des premiers chapitres s'avère par moments difficile pour qui est peu familier avec l'histoire politique de la France et ses personnalités marquantes, si elle l'est aussi pour celui

dont les connaissances en histoire de la pensée se limitent malheureusement à la seule pensée géographique, on en apprécie tout l'intérêt au niveau de ce sixième chapitre : on découvre en effet dans ces dernières pages que les travaux des vidaliens prennent, à la lumière d'une meilleure connaissance de la société française en général, une envergure toute différente de celle que l'on avait pu leur attribuer jusqu'à présent. L'étude approfondie du contexte historique de la formation de l'école française de géographie fait ressortir dans toute leur originalité les particularités de la géographie vidalienne ; en caractérisant avec abondance de détails le milieu qui a baigné son essor, elle permet d'éclairer d'un jour nouveau ses conceptions fondamentales.

Mais là n'est pas le seul apport de cette analyse et il faut souligner la portée générale de certaines questions traitées par V. Berdoulay. Comme il le suggère lui-même dans sa conclusion, le contexte français sur lequel a porté l'étude offre de nombreux points de ressemblance avec celui des autres pays occidentaux ; et les questions sociétales sélectionnées pour servir de révélateurs des idées des géographes pourraient être analysées dans différents contextes nationaux. Ainsi, il n'y a pas que la pensée vidalienne qui emprunta beaucoup à la géographie d'une Allemagne en pleine expansion et il serait par exemple intéressant de conduire des études sur les liens possibles entre le défi allemand et le développement de la discipline dans d'autres pays.

Pour de telles études, la présente analyse met en œuvre une méthode dont on ne peut nier l'intérêt pour l'histoire des idées géographiques. Cette méthode, refusant la dichotomie entre facteurs internes et facteurs externes du changement scientifique, met l'accent sur les *inter-relations* qui se nouent entre les sphères intellectuelles, sociales et politiques de l'époque et les conceptions géographiques. À ce titre, elle a la qualité — rare — de mettre en lumière non seulement comment le contexte sociétal encourage le développement de la géographie mais aussi, et surtout, le rôle de la géographie elle-même sur ce contexte. C'est ainsi, que, grâce à cette méthode, Vincent Berdoulay a su faire ressortir par exemple quelle fut l'implication des géographes dans le développement du régionalisme en France (p. 132). D'autres historiens d'une géographie souvent si peu sûre d'elle-même pourraient fouiller, pour différents milieux, cette question des influences de la pensée géographique sur la société et ses conceptualisations du monde. De telles recherches permettraient, par l'intermédiaire de l'identification de « l'utilisation » de certaines idées géographiques par la société, de mieux saisir l'interaction entre la géographie et le contexte dans lequel le géographe se trouve placé. Vincent Berdoulay nous a démontré ici que ce type de réflexion s'avèrait hautement significatif pour comprendre la pensée géographique. Et au terme de la lecture de ce mémoire, nous ne pouvons qu'insister sur le fait que l'approche qu'a adoptée son auteur pour l'étude de la formation de l'école française de géographie mérite beaucoup plus d'attention que ne lui en ont accordé jusqu'à maintenant les historiens de la géographie.

Anne GILBERT  
Département de géographie  
Université de Montréal

CAPEL, Horacio (1981) *Filosofía y ciencia en la geografía contemporánea. Una introducción a la geografía*. Barcelona, Barcanova, Temas universitarios, 509 p.

Cet ouvrage se veut une réflexion critique sur l'histoire, les méthodes et les objets d'étude de la géographie. L'auteur fait une révision assez complète et minutieuse des différents auteurs ayant marqué les différentes écoles nationales, et ce à partir des écrits de Humbolt, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux géographes dits radicaux de la fin des années soixante-dix, tels Harvey ou Peet. Deux siècles de production géographique sont donc étudiés en profondeur, et ce dans le but de comprendre ce que Capel nomme « la crise des disciplines scientifiques », crise qui, ajoute l'auteur, « affecte l'ensemble du système de scientificité » (p. 12). Le travail est divisé en trois grandes parties et en treize chapitres. La première partie porte sur « les pères putatifs de la géographie contemporaine » (p. 5-76), la deuxième sur « l'institutionnalisation de la géographie